

CIRQUE

LE MYTHE DU CRI

ACROBATIE. «Le Cri du caméléon», mariage détonnant du cirque et de la danse.

Le Cri du caméléon, un spectacle mis en scène en 1995 par le chorégraphe d'origine hongroise Josef Nadj, n'en finit pas de tourner. Il a été créé pour dix étudiants du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons, des garçons de 20 à 25 ans qui, à peine sortis de l'école, ont formé la compagnie Anomalie. Aujourd'hui, ils poursuivent leur propre chemin. Pas encore subventionnés par le ministère, ils sont en résidence à Elbeuf où ils sont aidés par la Ville et la Région. Ils viennent d'y présenter une nouvelle création, 33 Tours de piste.

Cirque et danse ne semblent a priori guère faits pour se rencontrer. Si, dans les deux disciplines, on bouge, le mouvement n'a pas la même finalité et ne repose pas sur les mêmes techniques. Au cirque, le geste se doit d'être efficace, déterminé par l'effet qu'il va produire; en danse, il est plus abstrait, destiné à rendre lisible la chorégraphie dans l'espace et dans le temps. Josef Nadj et la compagnie Anomalie font coexister les deux, et pour Jean-Benoît Mallet, clown jongleur, le rapprochement ne pose pas de problème: «En fait, il n'y a pas beaucoup de différence entre un danseur et un artiste de cirque. Tous les deux écrivent des choses avec leur corps. Et le cirque a toujours été un lieu de rencontre entre des disci-

plines différentes.» Les jeunes interprètes se sont lancés à corps perdu dans l'aventure. Sous l'œil attentif de Nadj, qui a commencé par regarder les numéros de chacun. Le chorégraphe a beaucoup insisté sur l'importance d'une dynamique ludique. «Pendant la préparation, se souvient Mallet, on a beaucoup joué au tennis, au ballon et au billard.» On les a vus répéter sous le soleil brûlant de Châteaueuville, généreux, ouverts, toujours disponibles. S'ils ont su profiter de Josef Nadj, l'inverse est aussi vrai. Le chorégraphe fait respirer sa boîte de théâtre close. A eux tous, ils portent un regard amusé et aérien sur les mythes trébuchés par le cirque: Icare, Hercule...

Le choix de Josef Nadj, conseillé par le directeur d'études Jean Vinet qui connaît bien la danse contemporaine, n'était pas évident tant son univers est plutôt noir et confiné. Et pourtant le Cri du caméléon est un bonheur d'intelligence et de solidarité entre artistes. En travaillant sur l'univers absurde du Surréalisme d'Alfred Jarry, Josef Nadj a su créer des personnages qui expriment la folie d'un monde mécanique et loufoque. Le plasticien Goury n'est pas pour rien dans la cohérence du spectacle puisque son décor ingénieux intègre parfaitement ce qui est nécessaire aux numéros de jonglage, de corde. On jongle ici avec des chapeaux, des pieds de chaise. On s'envole dans les airs pour retomber sur des matelas. Un bout de monde presque à l'abandon, celui qui caractérise le chorégraphe.

Pas étonnant que le Cri du caméléon tourne encore après plus de 150 représentations dans une soixantaine de villes, en France mais aussi beaucoup à l'étranger. Ils viennent d'être ovationnés à Lisbonne et prévoient une prochaine tournée en Amérique du Nord.

MARIE-CHRISTINE VERNAY

Le Cri du caméléon vient de faire l'objet d'un film qui sera diffusé sur Arte le soir de Noël.

PHILIPPE CHAILLE

Une rencontre entre le groupe Anomalie et le chorégraphe Josef Nadj.



Figure imposée RESSORTS DU SAUT

Les noces entre danse et acrobatie, magnifiées par la bascule finale du Cri du caméléon, se nouent dans une scène placée au début du spectacle. Une scène de duel, où les acrobates apparaissent à travers une boîte et se mesurent à un partenaire, de chair ou parfois de chiffon. Cette suite de duos combine les deux disciplines et résume bien le souci du chorégraphe Joseph Nadj: «J'ai travaillé en décomposant tous leurs gestes, tous leurs numéros. Je suis parti de leur savoir-faire acrobatique, à base de portiers et de sauts. Ils sont à cet égard beaucoup plus dynamiques que les danseurs. Mon souci était que tout cela apparaisse comme le plus naturel possible. Il fallait arriver à ce que l'on ne ressentie plus la préparation, pour eux essentielle, mais à ce que les gestes soient commandés par une situation. Il s'est agi en somme de trouver un fil conducteur, une dramaturgie.» Ils sortent ainsi de la boîte, en une suite de pas de deux acrobatiques, en dépensant une énergie folle pour maintenir un équilibre précaire dans un monde qui leur est visiblement peu familier. «Au bout du compte, tout le groupe parvient à sortir et à trouver l'apesanteur, l'harmonie. Ils peuvent alors retourner dans la boîte.»

R.S.

Les Arts de la piste en 98

PARC DE LA VILLETTE

<p>Nomades Rageurs au Cabaret Sauvage jusqu'au 14 février</p>	<p>Teatro del Silencio Nanaqui du 1^{er} avril au 10 mai</p>
<p>Centre National des Arts du Cirque C'est pour toi que je fais ça ! du 8 au 25 janvier</p>	<p>Les Colporteurs Fileo juin/juillet</p>
<p>Que Cir Que du 11 février au 15 mars</p>	<p>Cirque Baroque Ningen septembre/octobre</p>
	<p>Les Arts Sauts Kayacin novembre/décembre</p>

et conférences, débats, rencontres autour des spectacles en collaboration avec l'Association Hors les Murs

Information : 0 803 306 306 * - Réservation : 0 803 075 075 *

* 1.00 PITTOMINO - Photo: Cirque Blanc - © C. Baynaud de Lape